

# Kenya – L'effet dévastateur du VIH/SIDA sur les femmes en milieu rural

Les femmes sont affectées par le VIH/SIDA de manière particulière et dévastatrice. Le VIH/SIDA est plus fréquent chez les femmes que chez les hommes. A l'heure actuelle, environ 40 millions de personnes dans le monde vivent avec le VIH. Au Kenya, l'incidence est majeure en milieu rural où réside plus de 80% de la population. Parmi les personnes contaminées, plus de 60% sont des femmes et des jeunes filles.

Les femmes sont plus vulnérables à l'infection par le VIH. Les différences de taux d'infection entre les hommes et les femmes peuvent être attribuées aux éléments suivants :

1. *Les différences physiques* : la transmission plus facile des hommes aux femmes que des femmes aux hommes. Les différences anatomiques entre les hommes et les femmes impliquent que la transmission des hommes aux femmes est plus facile que l'inverse. La muqueuse vaginale offre une large surface pouvant être exposée au sperme infecté et plus susceptible de présenter de petites déchirures et irritations au cours des rapports sexuels que le pénis.
2. *Les inégalités de genre*. Les inégalités de genre qui prévalent engendrent des comportements plus risqués. Par exemple, dans de nombreuses cultures, les femmes ne sont pas libres de refuser des rapports sexuels

ou d'insister sur l'importance de rapports protégés au moyen de préservatifs. Dans les pays en développement, les femmes ont un accès plus limité à l'emploi et à l'éducation. La prostitution peut constituer l'une des rares options pour les femmes de gagner de l'argent et d'assurer leur subsistance ainsi que celle de leurs enfants. La violence sexuelle contre les femmes est également très élevée dans certaines régions, les exposant ainsi à des comportements à haut risque.

## Les défis de l'inégalité de genre auxquels sont confrontées les femmes rurales

Les femmes rurales vivant avec le VIH sont souvent opprimées dans leurs relations avec des partenaires masculins et au sein de la communauté à cause de leur genre, de leur statut VIH et de leur marginalisation économique [et

sociale]. Elles sont par conséquent exposées à un risque élevé de violences sexuelles et basées sur le genre. Souvent, elles sont dans l'incapacité de se protéger de l'infection par le VIH car elles s'exposent à des violences au cas où elles suggéreraient des rapports protégés.

Les partenaires masculins sont réticents à subir un test VIH, même lorsqu'il y a de fortes présomptions d'infection. De nombreuses femmes subissent des abus de leurs partenaires lorsqu'elles se rendent dans des services de santé pour un traitement et des soins relatifs au VIH. Considérer que les hommes et les femmes ont une compréhension suffisante du VIH et du SIDA et savent comment se protéger serait erroné en milieu rural, particulièrement chez les jeunes femmes. Les mythes, les idées fausses, les superstitions, les stéréotypes et la stigmatisation prévalent largement. Moins les gens en savent sur la



Groupement de femmes à Taveta.



maladie, plus ils tendent à être négatifs vis-à-vis des familles contaminées par le VIH et à les stigmatiser.

Dans la majorité des cultures kényanes, les femmes n'héritent pas de terres, ni de propriétés, et jusqu'il y a peu, les banques ne leur prêtaient pas d'argent car elles ne pouvaient pas fournir de nantissement. Leur dépendance économique par rapport aux hommes et leur moindre niveau d'éducation condamnent les femmes à des mariages voués à l'échec et celles qui choisissent de rester célibataires sont souvent étiquetées comme ayant des mœurs dissolues.

#### Le VIH/SIDA chez les Luo de Nyanza et les Taveta au Kenya

#### Les Luo de Nyanza : les hommes sont encouragés à avoir plusieurs partenaires sexuels

Le VIH/SIDA est plus fréquent chez les Luo de Nyanza pour des raisons socioculturelles. Un rapport M. Okeyo sur « L'incidence du VIH/SIDA sur le peuple de Nyanza »<sup>1</sup> dénonce le comportement socioculturel qui encourage les relations sexuelles avec plusieurs partenaires dans certaines régions du Kenya et d'Afrique subsaharienne. Le lévirat est une pratique profondément enracinée dans ces régions ; les hommes ont plusieurs partenaires sexuels, parmi lesquels leurs épouses et d'autres partenaires occasionnels et cela est renforcé par le taux élevé d'échange d'hommes par les veuves. Cette tradition, de pair avec un faible usage du préservatif en milieu rural, a contribué à une propagation explosive du VIH. Le rapport indique en outre que le VIH/SIDA est plus fréquent parmi les femmes (8,7%) que parmi les hommes (4,6%) et l'épidémie fait rage parce que la maladie et la mort continuent à être tenues secrètes.

#### Taveta : les femmes ont peur de confronter leurs maris au VIH/SIDA

Au cours d'une étude sur l'hygiène de vie maternelle traditionnelle du groupe ethnique Taveta de la province côtière, des prestataires de soins de santé ont fait certaines découvertes à l'hôpital gouvernemental du district où les pauvres, principalement des femmes, viennent recevoir des soins de santé et un traitement. Ils ont constaté l'existence d'un problème émergent au sein des Taveta par rapport au VIH/SIDA. Ils ont montré un endroit dans l'établissement où on conserve les médicaments antirétroviraux (ainsi que les pilules contraceptives) destinés à des femmes porteuses du VIH qui déclarent avoir été contaminées par leurs époux. Mais elles n'osent pas aborder ce sujet de peur d'être répudiées et de se voir exclues de la seule source de revenus – la terre familiale, qui est généralement la propriété du mari. Ces femmes choisissent donc de gérer leur infection tout en poursuivant leur relation, s'exposant ainsi à une réinfection. Elles sont obligées de se présenter aux établissements de soins tous les jours pour prendre leur dose quotidienne.

#### Interventions proposées

Les interventions auxquelles il faudrait procéder doivent aborder les deux formes de vulnérabilités particulières : les différences physiques/la transmission plus facile des hommes aux femmes que des femmes aux hommes, et les inégalités de genre. Spécifiquement, les gouvernements et la société civile ainsi que d'autres parties prenantes doivent agir dans les domaines suivants :

- Investir dans l'éducation des femmes pour prévenir l'infection par le VIH chez les filles et les jeunes femmes – les femmes mieux éduquées prennent mieux soin de leur propre santé.

- Abolir les pratiques néfastes pour la santé des femmes – discriminations fondées sur le genre, viol conjugal et excision.
- Supprimer les obstacles juridiques à la prestation effective des services de santé – améliorer l'accès des femmes aux soins.
- Renforcer la prise de conscience du public de manière à ce que les hommes, les femmes et la communauté soient libres de rechercher de l'aide et afin que cela génère moins de discriminations.
- Implication et soutien accru de la part des hommes – les organismes de santé et autres doivent concerter leurs efforts pour sensibiliser les hommes aux problèmes de santé et aux droits des femmes et pour qu'ils assument la responsabilité des conséquences de leur comportement.
- Aborder les inégalités économiques et sociales portant préjudice aux femmes.
- En milieu rural, s'assurer que les coûts de transport et l'éloignement n'entravent pas l'accès aux services de santé.
- Promouvoir l'accessibilité et la disponibilité de nouvelles options de prévention pour les femmes, y compris les microbicides et les services antirétroviraux en milieu rural.
- Garantir l'accès à la nourriture, au crédit et aux liquidités nécessaires.
- Améliorer l'accès des femmes ayant subi des violences aux recours civils et pénaux.
- Aider les femmes en leur révélant leur statut VIH en toute sécurité.
- Cibler les recherches, le financement et le parrainage d'études concernant le VIH autour des femmes à travers le monde.
- Protection des droits fonciers et successoraux des femmes et des filles.
- Soutien à l'amélioration des soins axés sur les besoins de la communauté, avec une attention particulière aux femmes et aux filles.

#### Pour toute information complémentaire, contactez :

Jane Kimbwarata  
Directrice du Centre de Ressources /  
Coordinatrice KNET  
Institute of Policy Analysis and Research (IPAR)  
Tél. : +254 20 2251179  
E-mail : jane@ipar.or.ke / info@ipar.or.ke

<sup>1</sup> Okeyo, Tom Mboya (2001). 'The Impact of HIV/AIDS on the people of Nyanza', in Elderkin, Sarah (ed) (1998). HIV/AIDS and Development in Nyanza Province : Report (Leadership Symposium Report).